



Des veaux, des vaches, des cochons et des militants

L'animal d'élevage est aujourd'hui la cible d'une controverse dont on peut voir les épisodes se succéder : modifications du Code civil, vidéos sur la maltraitance animale, etc. Cette controverse est animée, en particulier, par deux grands types de collectifs prônant : la fin de l'élevage ou l'amélioration des conditions d'élevage.

« À mesure qu'il progresse dans les consciences, le souci d'améliorer le sort des animaux d'élevage prend du poids en politique. Portées par la société civile, des mesures sont en cours pour , à défaut de bien-être, favoriser leur "mieux-être" ».

Ainsi, commençait un article du journal Libération daté du 20 février 2017 et rédigé par P. Brochen. Cette phrase illustre, ce qui est maintenant désigné sous le terme de controverse, le fait que la condition d'animal d'élevage n'est plus consensuelle aujourd'hui. De nombreux collectifs portent des revendications réclamant, soit, l'amélioration des conditions de vie et d'abattage des animaux d'élevage, les *welfaristes*, soit, l'abolition de l'exploitation des animaux, les *abolitionnistes*. Une équipe d'étudiants en master de sociologie a enquêté auprès de ces militants en 2015-2016 pour mettre

en lien les trajectoires de ces militants et leur mode d'action dans les collectifs *welfaristes* et *abolitionnistes*.

De nombreux collectifs ou associations portent dans l'espace public l'exigence d'une meilleure prise en compte du bien-être animal. Ce mouvement pour la cause de l'animal n'est toutefois pas homogène. Il s'est structuré, historiquement, en deux grandes étapes autour de deux types de revendications spécifiques. Héritiers de préoccupations nées au XIX^e siècle en Grande-Bretagne autour du bien-être des animaux, les collectifs les plus anciens en France sont *welfaristes*, promouvant une amélioration des conditions d'élevage et de mise à mort des animaux. Vers 1975, ce sont des revendications *abolitionnistes* qui se font jour, portées par une éthique animale antispéciste ou pour la recon-

naissance de droits aux animaux. Ces seconds collectifs prônent l'abolition de toute exploitation animale, donc la fin de l'élevage. Comment se caractérisent ces deux types de militantisme en matière de pratiques, d'arguments et d'engagements ? Une enquête réalisée par des étudiants en master de sociologie (encadré) a permis d'identifier quatre formes de militantisme (Fig.1).

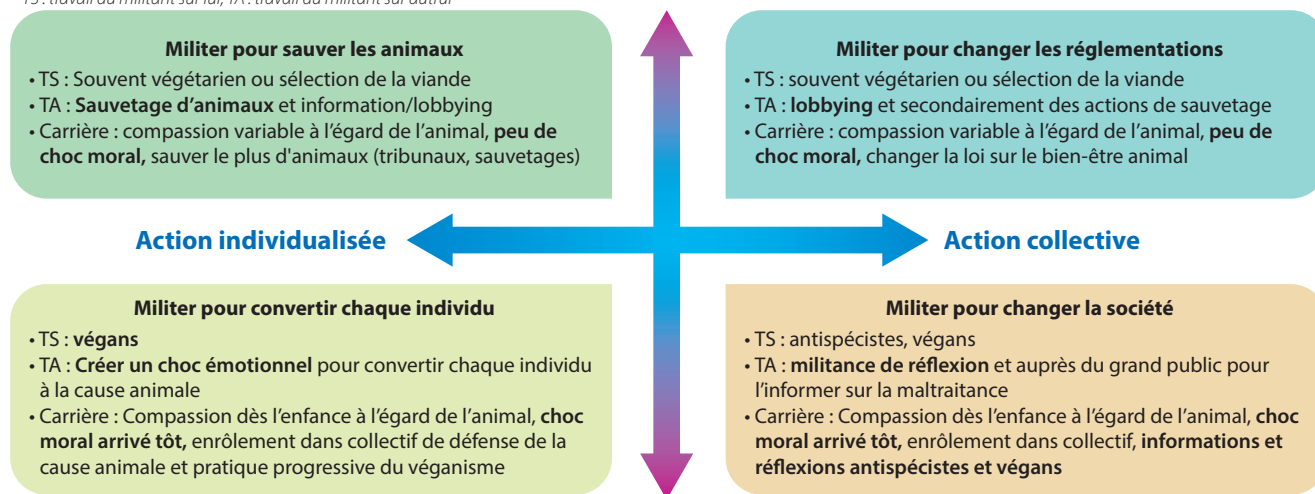
Un choc émotionnel

Outre la revendication de mettre fin à l'élevage, le militantisme *abolitionniste* se caractérise par le récit que construisent les militants pour justifier leur engagement. Dans la plupart des cas, ces militants décrivent un choc émotionnel ressenti, souvent dans l'enfance, au moment de la découverte de la maltraitance et de

Figure 1 : Quatre formes de militantisme

Sans processus de resocialisation

TS : travail du militant sur lui, TA : travail du militant sur autrui



Avec un processus de resocialisation

Les formes de militantisme observés sont caractérisés par un type d'action militante, collective ou individualisée, et par la fonction assurée par le collectif selon la resocialisation ou non des militants.

la mise à mort des animaux d'élevage. Ce choc émotionnel est ensuite réactivé pendant l'adolescence grâce à l'information accessible sur internet en particulier. Il est plus souvent associé à la découverte de la mise à mort des animaux d'élevage qu'à celle de leur maltraitance. D'après ces récits, l'émotion suscitée par cette découverte provient du décalage entre une socialisation, surtout familiale, fondée sur l'apprentissage d'une attitude compassionnelle à l'égard des animaux de compagnie ou d'élevage d'une part, et la découverte de la mise à mort de l'animal d'élevage d'autre part (Fig.2). « On ne peut pas tuer quand on aime » expliquent souvent les militants enquêtés. Pour mettre en cohérence leur trajectoire, ces personnes, devenues adultes, s'engagent dans des régimes alimentaires végétariens, puis végétaliens – qui ne mange strictement que des végétaux – et enfin *végan* après avoir intégré un collectif *abolitionniste*. Ce collectif leur sert ainsi d'instance de resocialisation pour apprendre à mettre en pratique le *véganisme* dans toutes ses implications : ni manger, ni porter de produits ani-

maux. Toutefois, même si tous les militants interrogés partagent ce récit et les pratiques alimentaires qui en résultent, deux formes de militantisme *abolitionniste* peuvent être distinguées.

Actions et conversions individuelles

Certaines formes de militantisme conduisent à privilégier une action pour convertir chaque personne prise individuellement. Pour cela, des manifestations sont effectuées dans l'espace public au cours desquelles des dispositifs de sensibilisation à la cause animale sont installés, allant de stands avec distribution de tracts ou de plaquettes à des montages mettant en scène la mort de l'animal d'élevage. L'émotion suscitée par ces mises en scène est le critère d'appréciation de leur efficacité, de leur capacité à briser les routines des passants auxquelles elles s'adressent. Plus largement, le collectif joue pour ces militants plusieurs rôles. Outre, leur resocialisation – certains militants allant jusqu'à recomposer leurs cercles de relations à partir

du collectif –, il permet également aux militants d'éprouver leur engagement derrière la cause tout en construisant une cohésion entre les membres.

Réflexion et statut de l'animal

Dans d'autres collectifs, à côté du régime alimentaire, une place centrale est accordée aux réflexions sur le statut de l'animal. Le refus de toute forme d'exploitation animale repose ici moins sur l'indignité de la mise à mort des animaux que sur une volonté d'égalité de traitement entre toutes les espèces animales y compris les humains. Ces militants adhèrent d'ailleurs souvent à de nombreuses causes, luttant ainsi contre toutes les formes d'injustice humaine. Ils relativisent le rôle du collectif comme structure de resocialisation : le régime *végan* y est parfois appliqué de manière moins stricte. Cette militance repose sur la participation à un collectif informel pour approfondir les réflexions sur les postures éthiques *antispécistes* (pour une égalité stricte entre les espèces) ou relevant du droit des animaux.

32 militants enquêtés

Les résultats présentés reposent sur une enquête réalisée au sein de neuf collectifs *welfaristes* et *abolitionnistes* (OABA, Welfarm, L214, etc.). Au total, 32 entretiens semi-directifs ont été conduits auprès de militants en 2015, par une quinzaine d'étudiants en master de sociologie à l'Université Rennes 2. Les militants ont été interrogés sur leur parcours, la cause qu'ils défendent et leurs modalités d'action. Le croisement de ces facteurs – trajectoire, cause défendue, caractéristiques de leur action – a permis d'identifier quatre formes de militantisme.

De l'empathie au militantisme

Contrairement aux militants *abolitionnistes*, les militants *welfaristes* construisent une grande cohérence entre l'étape de leur vie durant laquelle ils ont été sensibilisés à la cause animale

Figure 2 : Comment catégoriser les animaux ?



et leur vie actuelle. L'enfance y est souvent décrite comme le moment où ils ont construit une relation empathique à l'égard des animaux, qu'ils soient de compagnie ou d'élevage. La découverte ou la sensibilisation aux conditions de vie et d'abattage des animaux d'élevage, qui peut intervenir beaucoup plus tardivement que chez les *abolitionnistes*, ne sont pas décrites à partir d'un choc émotionnel. Enfin, l'indignité repose sur la maltraitance de l'animal d'élevage y compris dans les abattoirs, et même principalement dans les abattoirs, et non sur sa mise à mort qui n'est jamais remise en cause. Ces militants ont même plutôt tendance à défendre l'élevage en tant que secteur d'activité, mais également en tant que fournisseur d'aménités (entretien des paysages). La plupart de ces militants sont ainsi omnivores, même s'ils ont diminué leur consommation de viande ou s'ils choisissent leur viande en fonction de l'abattoir dans lequel l'animal a été mis à mort pour être certain que la viande provient d'un animal qui aura été bien traité. Seuls quelques militants sont végétariens, mais pour des raisons de santé ou de bien-être personnel, et aucun militant interrogé n'est *végan*.

La première forme de militance *welfariste* a pour objectif, en tout premier lieu, le sauvetage d'animaux d'élevage maltraités. Il existe un « *avant* » et un « *après* » dans leur parcours, ce séquençage concernant les animaux sauvés de la maltraitance par leur action souvent à la demande de la justice. En effet, le cœur de l'engagement reste cette répulsion

éprouvée face à la souffrance animale et la nécessité de militer pour la diminuer. Trois types de mauvais traitements sont particulièrement ciblés : ceux générés en routine par l'élevage intensif, ceux résultant du travail d'éleveurs peu scrupuleux, et ceux subis par les animaux dans les abattoirs au moment de leur mise à mort. Ces militants possèdent une connaissance élargie des pratiques d'élevage, exerçant le plus souvent une profession en rapport avec l'élevage, tels que vétérinaire ou technicien d'élevage. Le rôle de militant se constitue ainsi dans la continuité de son rôle professionnel, ce sont même cette grande proximité et cette perception positive de l'élevage qui motive l'engagement des militants. Au sein des associations, les modes d'action sont diversifiés et hiérarchisés en fonction des compétences des militants. Les responsables mènent plutôt des actions politiques, de lobbying, pour améliorer les textes juridiques ou poursuivent en justice les éleveurs maltraitants, alors que les militants de base diffusent de l'information sur la maltraitance, mais surtout participent au sauvetage d'animaux maltraités.

Chez d'autres militants *welfaristes*, membres d'autres associations, l'indignité se fait plus globale. Elle repose toujours sur la maltraitance comme précédemment, mais celle-ci est décrite dans des termes beaucoup plus abstraits. Les mots « souffrance animale » sont ainsi utilisés comme des mots-valises qui ne permettent pas aux militants de décrire dans le détail la maltraitance et le bien-

« En bref »

Ce qui est commun à ces collectifs militants, c'est la relation empathique à l'égard des animaux d'élevage qui découle de principes éthiques ou moraux où la souffrance infligée aux animaux devient la mesure de ce qui est acceptable de faire avec les animaux. Ce qui distingue *welfaristes* et *abolitionnistes*, c'est le sens affecté à la mise à mort de l'animal. Pour les *abolitionnistes*, aucun principe ne permet de justifier que les humains exploitent certaines espèces animales. Cette posture les conduit à être végans, leur collectif prenant en charge un processus de resocialisation. Pour les *welfaristes*, le principe discriminatoire hérité de l'humanisme légitimant les humains à exploiter les animaux en raison de leur supériorité les autorisent à exploiter l'animal d'élevage.

être animal. De plus, cette cause s'inscrit dans un ensemble de causes pour lesquelles les acteurs s'engagent comme, par exemple, la lutte contre les discriminations ou contre la globalisation des échanges marchands, qui est pour eux aussi responsable de la maltraitance animale. Ainsi, la défense des animaux d'élevage s'inscrit dans un rapport au monde plus politique que précédemment dans lequel il faut lutter contre les formes d'injustice. L'action militante s'organise essentiellement autour de pratiques de lobbying – pétitions, démarches auprès des élus, diffusion d'informations – pour modifier les normes juridiques du bien-être animal ou les normes professionnelles d'entreprises agro-alimentaires. Plus largement, l'action militante est collective et elle se porte vers des collectifs : une entreprise, le parlement...

Programme de
recherche financé
par le Casdar.



Véronique VAN TILBEURGH
Université Rennes 2,
UMR 6590, ESO-Rennes
veronique.vantilbeurgh@univ-rennes2.fr